

CAMILLE DUFOUR



Lavandière de la nuit, 2019. Installation performance, Classens Canvas. Photo. Courtesy artiste

Illustrant *l'Apocalypse de Jean*, *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, *La Divine Comédie* de Dante, ou *Le Paradis perdu* de Milton, la gravure a cette capacité de donner une réalité visuelle à ces grands récits qui accompagnent l'histoire de l'humanité, exprimant avec une intensité sans pareille les souffrances comme les émerveillements qui ont été donnés à vivre aux femmes et aux hommes, tout comme aux êtres de légende. À l'instar de la peinture, qui s'est longtemps astreinte dans la période contemporaine, à bannir, dans sa perception du réel toute figuration qui serait l'expression historique, voire « politique » d'une époque, la gravure, même si elle s'est beaucoup émancipée des thématiques qui lui étaient traditionnelles, a toujours pris pour sujet l'humain dans l'histoire. Elle est d'autant plus d'actualité et, a encore plus de force, quand elle met en images l'errance d'une humanité dans un monde en train de s'écrouler.

La pratique de la gravure s'est naturellement imposée à Camille Dufour car elle lui permettait de sortir d'un travail de peinture développé lors de son passage à La Cambre qui ne correspondait plus à ce qu'elle voulait exprimer à travers une pratique artistique. Elle a d'abord eu le besoin de s'extraire de la seule suggestion que propose la peinture pour élaborer des œuvres dans lesquelles les images, par leur accumulation et la

force des représentations, composent des récits que l'on peut définir comme majeurs. Dès ses premiers travaux de gravure, *Gestation* ou *Eaux troubles* jusqu'à l'ensemble *Les 7 péchés du Capitalisme*, qui mettent en correspondance les péchés avec les déviances de notre société contemporaine, l'artiste exprime une humanité en proie avec ses démons, malade de ses guerres, de sa recherche du progrès. Aux images de scènes de violence s'ajoutent celles des catastrophes naturelles, et se raconte le délitement social dans des motifs de répressions envers des manifestants. Les corps représentés rappellent ceux d'Otto Dix et des maîtres viennois de la décadence, décharnés, alités, kafkaïens, monstrueux dans leur métamorphose, mais aussi ceux d'un Francis Bacon dans la vision de la chair comme plaie ouverte. Les gravures de Camille Dufour ont cette particularité de ne pas cliver les deux traditions de l'Apocalypse, l'une venant des récits anciens, bibliques, et l'autre qui nous est contemporaine et qui prend pour thème central la destruction de la Nature et la course à la mécanisation engagée depuis le début de l'ère industrielle, et dont les premiers textes datent du tout début du XIXe siècle, notamment sur cette réécriture périodique du récit *Le Dernier Homme*, de Jean-Baptiste Cousin Granville à Margaret Atwood. Le regard de Camille Dufour sur la gravure porte sur ses propriétés et ses capacités à exister au présent avec autant de force. Cette attirance pour la gravure est

PORTRAIT D'ARTISTE - CAMILLE DUFOUR

aussi due au fait que celle-ci a un rapport très fort avec les récits qui ont valeur éducative, initiatique ou morale, et dont la portée influe sur l'histoire des sociétés à l'image de l'Abbaye de Thélème imaginée par Rabelais et gravée par Charles-Auguste Questel. Ainsi, à l'image des gravures présentes dans les éditions anciennes, les gravures de Camille Dufour gardent cette dimension humaniste, illustrant les maux qui menacent l'humanité de la destruction. Dans le même esprit de diffusion et d'information propre à l'image imprimée, elle propose, en collaboration avec le Centre Wallonie-Bruxelles Paris, de venir récupérer des estampes de la série des *7 péchés du capitalisme* sous la forme d'un click&collect, détournant ainsi la fermeture des lieux de culture et d'art imposée pendant la pandémie de la Covid 19. Produites dans le centre avec Rafaël Klepfisch et placardées un peu partout sur les murs de la capitale, cette série de gravures réinterprète un geste d'information tel qu'il existait au temps de la Réforme.

Camille Dufour exploite les potentialités historiques du médium à opérer un renversement, d'une situation, des mentalités, et à aider à la prise de conscience. Par son caractère illustratif, la gravure met en scène directement le sujet, permet l'introduction de multiples détails, dans une forme d'efficacité visuelle que reprennent les affichistes et les publicitaires. Dans cette impression visuelle procurée la gravure, le format est un paramètre important dans la production de Camille Dufour. Une de ces premières gravures, réalisée par le procédé de la xylographie, *Hybris* (2016), représentant dans une vue panoramique le versant de l'Everest que George Mallory avait entrepris d'escalader et où il a disparu, faisait plus de quatre mètres de long par deux de haut. Les gravures de Camille Dufour ont cette capacité d'absorber le regard qui fouille, détaille, se met en quête de ce qu'elle exprime globalement mais aussi de la manière dont elle se construit. Elle rend possible cette accumulation de fragments d'images, venues d'encyclopédies, de recherches sur internet, de la mythologie, inspirés de Bruegel ou de Thierry de Cordier, qui serait difficile de représenter en peinture. À la différence de l'image photographique ou numérique, elle crée instantanément une relation émotionnelle par l'intensité des représentations.

*J'ai ressenti la nécessité qu'il fallait qu'il y ait,
dans mon approche artistique,
une forme d'adéquation entre une vision de ce
monde et le médium employé.*

La gravure a cette particularité de conserver du relief, à la différence de l'image peinte qui s'architecture dans la suggestion d'une profondeur, ou de l'image numérique qui appartient à un flux. La gravure garde ce rapport au toucher car elle s'exprime par la profondeur de la matière qui a été creusée, et a donc un rapport direct avec la mémoire, car elle existe à la fois par la matrice et par les images qui en découlent. Camille Dufour dans sa manière de griffer la surface du bois, de faire crier la matière, en enlevant le vernis de la surface, est loin de l'insensibilisation provoquée par l'image photographique ou numérique. L'image gravée est une empreinte du réel qui a nécessité de longs efforts, voire une certaine forme de

souffrance qui est en réponse avec l'image elle-même. Une pénibilité démultipliée par la recherche de précision dans les détails et dans la grandeur du format. Le seul travail de l'encre, nous dit-elle, peut prendre plus d'une trentaine d'heures. Un travail qu'elle lie dans *Lavandière de la nuit* à la dure condition des travailleuses, réalisant à même le sol des gravures sur bois monumentales. Un lien qui passe aussi par le savon qui entre dans le processus du faire de la gravure. Elle maintient cette corrélation qui s'est aujourd'hui perdue entre la création et le savoir-faire, que l'effort peut être un atout supplémentaire au travail de l'esprit. Elle exprime ainsi deux aspects de la souffrance, la meurtrissure et la disparition quand « dans cette apocalypse moderne tout est définitivement balayé par une vague qui emporte tout ». L'expression d'un néant qui s'installe progressivement que Camille Dufour met en place au travers d'installations, imprimant jusqu'à 40 gravures au savon, à la seule force de sa main, jusqu'à épuisement de l'encre. Des gravures qui portent sur les problématiques environnementales, posant ainsi la problématique du déni qui ne peut avoir pour conséquence que la disparition finale de l'humanité.

Si les œuvres de Camille Dufour expriment une densité, incitent à chercher des correspondances par le fait que certains motifs migrent d'une image à l'autre, elles ne se contentent pas de traduire une fin du monde. À la manière des œuvres de Piranèse dont instinctivement on cherche une issue au sentiment d'enfermement qu'elles suggèrent, on cherche dans ses œuvres les sources de lumière. Elle se plaît d'ailleurs à brouiller les pistes dans l'enchevêtrement des motifs. Si un réflexe salvateur est à trouver, elle donne à comprendre qu'il n'est pas dans l'image mais en nous. Il y a bien un caractère organique à la complexité de ces images qui est le miroir de ces multiples tiraillements qui donnent l'impression qu'aucune alternative existe à l'aliénation à laquelle le capitalisme nous maintient. Et si son œuvre est toujours marquée par une esthétique très noire, elle a cette idée « d'aller dans le positif », de mobiliser celui qui regarde ses gravures à rechercher la lumière et avec elle une forme de lucidité.

Née en 1991 à Mons
Vit et travaille à Bruxelles
www.camille-dufour.be

Expositions récentes (sélection)
2022

2021

Les 7 péchés du capitalisme, avec Rafaël Klepfisch, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris

Actualités
Du 1er au 22 septembre 2022
L'anticipation d'un futur
Commissariat Point contemporain x Centre Wallonie-Bruxelles
Espace Vanderborght, Bruxelles

PORTRAIT D'ARTISTE - CAMILLE DUFOUR



TITRE. Photo. Courtesy artiste